



Séance de répétition d'une classe d'orchestre de 5<sup>e</sup> du collège Alfred-Sisley, à Moret-sur-Loing.

# 4 CLASSES pas comme les autres

Partage des savoirs, respect des rythmes de chacun, droit à l'erreur... Partout en France, des initiatives pour enseigner autrement fleurissent sur les bancs de l'école. Et ça marche...

## LA PRATIQUE c'est formateur

**Selon le bon vieux principe « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », la classe inversée met la pratique à l'honneur...**  
Ce sont les élèves qui préparent le cours. « Avant, les élèves consultent les ressources que j'ai préparées sur un ordinateur, chez eux ou en classe s'ils n'ont pas le matériel à domicile. Ensuite, nous travaillons par petits groupes, explique Pascal Bihouée, professeur de physique-chimie au collège Sainte-Marie, à Saint-Brieuc. L'important, ce ne sont pas les connaissances (elles sont accessibles partout) mais ce que chacun est capable d'en faire à son niveau. D'ailleurs, l'élève ne note que ce qu'il est capable de restituer en classe. Et au lieu d'expliquer une fois devant la classe entière, je peux me permettre d'expliquer dix fois sous des formes différentes, et mieux m'occuper des élèves qui ont du mal. Enfin, comme ils sont très actifs en classe, je ne demande pas de travail à la

maison. Quand on a été attentif 8 heures, ça suffit largement. Il ne faut pas oublier que préparer les cours à la maison, c'est aussi du travail. »

### L'AVIS DE...

**CHRISTA, 14 ans, en 3<sup>e</sup>** « En classe, on travaille à deux, trois ou quatre. Par exemple, pour une leçon sur l'électricité, on devait faire la biographie de scientifiques qui avaient joué un rôle dans cette discipline. Sans s'en rendre compte, on a beaucoup avancé. Je ne vois pas passer l'heure ! »  
**JACQUELINE, 46 ans, sa maman** « Le fait que ce soit les élèves qui rédigent le cours crée une autre ambiance en classe. Cela les motive. Tout le monde s'implique, même les timides. Et comme le professeur demande de ne noter que ce qu'on a compris, les élèves se forcent à suivre. Enfin, le professeur, passant de groupe en groupe, peut très vite repérer ceux qui ont du mal. »

## LA MUSIQUE, ça fédère

Pendant trois ans, sous la houlette d'un professeur de musique, des jeunes, de 8 à 15 ans, apprennent à jouer d'un instrument et forment un orchestre deux heures par semaine. L'objectif de la classe orchestre ? Réconcilier les élèves en difficulté avec l'école. En classe, le reste du programme ne change pas... mais pourtant, tout change, explique Marianne Blayau, déléguée générale de l'association **Orchestre à l'école (il y a 1 000 classes orchestres en France)**. « Les élèves en difficulté reprennent confiance et leurs résultats s'améliorent. » Dans un orchestre, il n'y a plus de premier de la classe : tout le monde a sa place, et toute la classe y arrive ensemble. Et vibre d'émotion et de trac pendant les quatre ou cinq représentations annuelles.

### L'AVIS DE...

**CAMILLE, 10 ans, CM2** « Ça fait trois ans que je joue de la trompette. L'ambiance est bonne : en récréation, jamais personne n'est seul ! J'ai découvert mes copains de classe autrement. Une amie n'est pas très bonne élève mais quand on joue, c'est elle la plus joyeuse. Maintenant, je n'ai plus peur de jouer devant tout le monde. »  
**RAHMA, 45 ans, sa maman** « Le partage avec le groupe a été formidable. Pour Camille, qui est fille unique, cet aspect-là a été très riche ! Et je vois quantité de parents surpris (et fiers !) de découvrir leur enfant sous un jour qu'ils ne soupçonnaient pas. »



## LA SOLIDARITÉ d'abord

**Exit la compétition, vive l'entraide, le dialogue, l'échange d'informations dans une classe coopérative...**

Face à un exercice, l'élève cherche d'abord seul la solution ; puis il se regroupe avec deux autres élèves, quelques minutes, pour comparer leurs résultats et la manière dont ils y sont parvenus. **A l'école du Colibri, dans la Drôme**, c'est sur ce principe qu'on aborde le programme scolaire. Mettre en mots a plusieurs atouts : clarifier son raisonnement, le reformuler auprès des autres et mieux l'intégrer. De spectateur, l'élève devient acteur de son apprentissage : s'il s'est trompé, « il a le droit de corriger son exercice, à condition d'être capable d'expliquer pourquoi, précise Isabelle Peloux, fondatrice de l'école. Ensuite, chaque groupe répétera ce type d'exercice pour consolider l'apprentissage ». Coopérer n'est cependant pas une pédagogie facile à adopter par les enfants. D'abord, parce qu'ils échangent davantage

sur le résultat (« Tu as trouvé combien ? »), et moins sur la démarche. Ensuite, cette pédagogie génère du conflit. « C'est justement parce que la coopération n'a rien d'inné qu'il faut l'apprendre tôt à l'école ! », conclut l'enseignante.

### L'AVIS DE...

**PABLO, 10 ans, en CM2** « On fait de la coopération en maths et en français ; à trois élèves, on dit avec nos mots comment on a fait, par exemple pour conjuguer des phrases au futur. Et quand j'écoute un copain expliquer comment il a fait, ça peut me faire penser à une autre méthode que j'utiliserai une prochaine fois. »

**CÉCILE, 37 ans, sa maman** « En classe, quand Pablo bloque, il n'a pas peur de le dire ; il ne se sent pas jugé par les autres et va trouver la solution. Je le sens armé pour le collège. Il est posé, a confiance en lui, sait se situer dans un groupe, sans être dans la compétition. »

## À CHACUN SA MÉTHODE pour apprendre...

**C'est parce que le collège Saint-Martin, à Angers, recevait beaucoup d'enfants dyslexiques qu'Alain Bizon, son directeur, a créé il y a sept ans,**

pour des élèves entrant en 5<sup>e</sup>, une classe méthodologique qui propose de « traduire » chaque cours dans « la langue de leur cerveau, qu'elle soit visuelle ou verbale », note Christine Chambille, ex-professeure de français, qui les forme à la gestion mentale. Les élèves bénéficient d'une demi-heure supplémentaire dans les cinq disciplines principales, par semaine. « Au bout de 10 à 15 minutes de cours, le professeur fait une interrogation d'attention, pour que chaque élève s'approprie ce qu'il vient d'entendre ou de lire. En début d'année, c'est dur ! Mais peu à peu, après une phase d'adaptation, chacun apprend à être attentif et concentré »,

dit-elle. Les enfants réalisent alors qu'il n'y a pas d'élèves doués et d'autres qui ne le sont pas, mais qu'on réussit quand on sait faire fonctionner son cerveau, qu'on a repéré ce dont on a besoin pour mémoriser un cours (se raconter un petit film, s'en faire une photo dans sa tête).

### L'AVIS DE...

**HENRI, 12 ans, en 5<sup>e</sup>** « Dans cette classe, mes professeurs ne cherchent pas "la petite bête" et ils acceptent qu'on modifie un peu la consigne d'un exercice pour mieux la comprendre. Je réexplique la leçon avec mes mots, j'apprends des trucs pour me concentrer et mémoriser. J'ai davantage confiance en moi. Je m'en rends compte pendant les évaluations... »

**SOPHIE, 44 ans, sa maman** « Henri a un trouble de l'apprentissage ; en primaire, tout était compliqué pour lui ! Dans cette 5<sup>e</sup>, il acquiert des outils : il a appris une méthode pour se concentrer (il a besoin de bouger ses doigts pour mémoriser une leçon). Et il fait des points réguliers avec son professeur référent. Le changement ? Radical : il a de très bonnes notes, il est bien dans sa peau et il a des copains. »

Shotgun prod

**LES ECOLES ALTERNATIVES DECRYPTÉES** A l'heure où la réforme des rythmes scolaires fait grincer des dents, elles suscitent de l'intérêt. Petit tour d'horizon sur

**femina.fr**

Par Anne Lamy